

## La Gazette de l'Equipe du Journal

## LE PROGRÈS



ÉDITÉE POUR LES CAMARADES MOBILISÉS ET PARAISSANT  
LORSQU'ELLE PEUT

Rédaction et Administration

Rue Bellecordière, Lyon

## EN "PERME"

A tout seigneur, tout honneur ! Jules PERRIER nous est arrivé de Lorraine avec une mine magnifique ; mais de sa barbe luxuriante, son menton ne conservait qu'un petit bouc. « J'ai un moral superbe, supérieure et superfin », a-t-il déclaré et nous n'en avons pas

douté à constater combien notre « pâtre » ami était devenu vieux progard. Sans qu'il s'en rende compte, l'âme des sobriats de la grande armée est en train de lui pâlir le cœur. Notre illustre Casimir a même mélangé l'amertume des reproches au miel des félicitations à l'égard de la rédaction de la Gazette. S'il a trouvé la dernière à son goût, celle de février ne lui avait point plu : « Des nouvelles des copains, dit-il à Bubulle. A part ça, parle-nous de Diogène ou de la culture des petits pois. Mais les histoires de Boches, c'est ce que nous, poilus, appelons du *bourrage de crâne* ». C'est le crâne de Bubulle qui a reçu. — Le 18 mai, Casimir annonce à Peyter qu'il a réintégré le brin d'herbe et a eu quelques démêlés avec Mossieu Cafard, mais le moral d'airain et la philosophie triplement cuirassée de notre ami a eu raison de cet importun personnage. Amitiés à tous.

Second important visiteur, venu deux fois dans le courant de mai. Nous avons nommé Henri-Guillaume MILLET, dit LE FOL. Voici, entre Millet qui demande perme de vingt-quatre heures et

un secrétaire, le dialogue à la suite duquel eut lieu sa première visite : — Tu es à la 30<sup>e</sup> compagnie ? — Non, à la 28<sup>e</sup>. — Mais tu as été à la 30<sup>e</sup> ? — Un jour. — Je ne te demande pas ça. Tu n'a pas eu tes 4 jours de Pâques à la 30<sup>e</sup> ? — Mais, à Pâques je n'étais pas mobilisé ! — Je ne te demande pas ça. Tu n'as pas eu tes quatre jours à Pâques, tu y as droit, les voilà ! — Notre Fol est resté à Vienne ; son capitaine, huissier dans le civil, s'y entend comme pas un dans la tuberculeuse, même que Millet commence à être inquiet. Le capitaine ne veut pas qu'il bouge ni qu'il fasse quoi que ce soit. Si le sergent demande un homme, que notre Fol se présente : « Pas vous, voyons, vous savez bien que vous êtes malade ! » Notre malheureux camarade est donc au régime. Le cuisinier — « professionnel qu'avant la guerre l'Amérique disputait à l'Angleterre » — lui fait des petits plats. L'autre jour, il regardait jouer aux boules, assis à l'ombre, le capitaine a voulu qu'il se mette au soleil : « Le soleil, rien de tel pour les tuberculeux ». C'est donc parce que tuberculeux qu'environ une quinzaine après les quatre jours notre Fol est venu nous serrer la main. Bien des choses aux poilus.

Joseph MIAZ, qui a eu une attaque de grippe, est venu respirer la brume du Rhône pour se guérir. — J.-Etienne PAGANON, fatigué par les odeurs de benzine,

## CIGARETTE !

A L'AMI BOURREC.

Morne cortège  
Qui nous assiege,  
L'Ennui... que sais-je,  
S'évanouit  
Quand cigarette,  
Prestement faite,  
Sous l'allumette  
S'épanouit !

Ah ! quelle fête,  
O mignonnette,  
Blanche conquête,  
Quand je te vois,  
Toujours charmante,  
Fine, odorante  
Et frémissante,  
Entre mes doigts !

Quand ta fumée,  
Spirale ailée,  
Monte, azurée,  
Et nous séduit,  
Ton court passage,  
Léger nuage,  
Est bien l'image  
Du temps qui fuit !

O cigarette,  
Toi l'amour ette  
Et l'amousette  
De tous les jours,  
Quand je t'allume,  
Quand je te fume,  
Réveur... je t'humme !...  
— Plus de discours !!!

Mai 1916.

C. PERRÉAL.

est redevenu manœuvre, roule des tonneaux et pousse des wagons. — André EXBRAYAT et Claudius VIALET, en permission de vingt-quatre heures, ne se plaignent pas de leur sort.

L'adjudant ZILL, en congé de convalescence, va aussi bien que possible. Sa blessure en voie de guérison ne lui aura pas trop abîmé la figure.

Le graveur LEDUC a abandonné pour six jours la photographie aérienne et est venu nous serrer la main. En meilleure santé.

L. GIRAULT est venu pour la deuxième fois se retremper, six jours, dans l'atmosphère de l'atelier. Il a repris maintenant son poste et son travail monotone, après un bon voyage de retour.

De son côté, Blaise a reçu la visite :

D'AVIGNON, qui s'est rattrapé sur le pinard dont le secteur est sevré. — De GOULIER, qui a vu son tour de perme avancé parce qu'il est devenu mitrailleur. — Du chasseur Etienne CLAUD, qui a quitté avec plaisir Moivre-en-Marne pour venir faire un tour à Lyon. — De Marius LACOMBE, qui a trouvé la perme courte et fait des efforts inouïs pour noyer le caféard qui surnage toujours. — De Jean CARRON, tout heureux d'un 3<sup>e</sup> tour de perme. — De Paul MOENE, toujours tailleur aux Docks de Lyon et en bonne santé. — De Louis TERRY, réparateur d'autos à la Part-Dieu. Notre « royal cambouis » ne s'en fait pas. — Du tringlot Henri MOREL, en perme pour la première fois. *Riadin* qui continue à mériter son surnom, a abandonné volontiers ses chiens de l'Alaska, pour venir, la mine fraîche et réjouie, sucer une bonne goutte.

Tous nos visiteurs adressent à nos poilus leurs plus vives amitiés.

x x x

D'autre part sont venus nous voir :

Le caporal GRAPPE, compagnon de notre pauvre Théo à Verdun.

Camille BERNARD, qui a appris avec peine la mort du charmant garçon qu'était Achard, qu'il avait vu arriver au 110<sup>e</sup>.

## NOUVELLES DES MOBILISÉS

« La vie ici est en somme acceptable, écrit au commencement de mai, Henri FOREST ; il manque bien la rue de la Ré, nos amis, nos ami-es surtout, du bon pinard, mais c'est la guerre... Nous vivons au milieu de nos chevaux, des bœufs, vaches, cochons, poules, etc. Nous savons déjà charger le fumier et le répandre en petits paquets égaux dans les terres. Sûrement à la fin de la guerre, si aucun malheur ne nous arrive (ce que nous espérons bien) nous pourrions nous faire inscrire comme agriculteurs de haut mérite. » Notre rédacteur est toujours avec Brignon qui de son organe puissant le traite de *bleu*, de *dégourdi sans malice*, etc., et Forest n'ose *rouspéter*, car le Baboin « va passer brigadier, dans quelques jours ou... mois », dit notre ami, qui envoie le bonjour à tous les camarades.

André COLLIAUD est en Lorraine dans un secteur infernal ; il a assisté à un bombardement suivi de l'éclatement de deux fourneaux de mines : feu, tremblement de terre, gaz qu'il

ne faut pas respirer plus de deux minutes pour être frit. Heureusement la santé est bonne. Bonjour aux amis de l'atelier.

Auguste JUHAN (5 mai, à Peyter), malgré un travail colossal, ne va pas trop mal. Il remercie l'ami Paul de l'envoi du *Poilu de Lyon*. (12 mai à Bubulle.) « Reçu la *Typographie*. J'ai fait une demande pour aller à Lyon et j'espère qu'elle réussira. Amitiés à tous les camarades. »

Louis RONJON ne fait que déménager et changer de secteur. Celui de 71 est descendu à 38 pour rebondir, tel un accès de fièvre à 70, puis revenu au 71. Un petit circuit, quoi ! — « Un brancardier est-il, oui ou non, un embusqué du front ? », avions-nous demandé à l'ami Louiss. « Je ne suis pas qualifié pour résoudre la question, nous répond-il, mais le caporal Perrin, qui va bientôt recevoir les galons de sergent qu'il attend avec une impatience fébrile, est mieux qualifié que moi, car depuis le bombardement qu'il a subi, il est resté un peu... ahuri. Il faut même que le grand quartier général ignore son état de santé... morale pour songer à lui donner les sardines jaunes d'or. Pauvre France ! A part ça, il vient de me dire de vous donner à tous un amical bonjour. Ronjon demande à Bubulle un petit tuyau sur la fin de la guerre. — Mon vieux Louiss ! je suis en train de faire le tour des sorcières, sorciens, devins et pythônisses de Lyon. Après quoi, je consulterai Bourrec et je te donnerai le résultat. — En attendant, notre poilu donne une bonne poignée de main aux camarades.

Jean SIMARD espère venir pour la Pentecôte. En bonne santé. Amitiés aux camarades.

Joseph ARLES a quitté la meule à émeri pour prendre le tour d'ajustage. — Marius DEMOREST a quitté Chambéry pour Lyon, où il remplit un emploi de contrôle à l'usine Berliet. — L'ami BEUSSE est toujours à Desgenettes. Ces trois camarades envoient bien des choses aux poilus.

Louis CARRIE, après avoir regagné les tranchées, a dû être évacué pour hypertrophie cardiaque d'abord à Compiègne puis à l'hôpital mixte de Senlis. Le major n'a encore pris aucune décision à son sujet, mais notre ami attend avec confiance. Bien soigné, autorisé à prendre l'air de une heure à quatre, il goûte un repos dont il a grand besoin. Espérant venir en convalescence, il envoie aux amis ses meilleures amitiés.

Gabriel CHIVAYDEL est toujours en bonne santé, cependant le temps commence à lui durir. « Vivement la classe ! » dit-il. Voilà quelque temps que les Boches leur mènent la vie dure, mais ils sont bien reçus. La chaleur est forte, le métier pénible. Notre sergent envoie une cordiale poignée de main à tous les camarades.

Fernand SAUZET est à Verdun. « Les Boches, dit-il, ne sont pas raisonnables. Ils nous marmitent kolossalement. La réponse ne se fait cependant pas attendre. Ah, mes aïeux, qu'est-ce qu'ils encaissent ! Pas mal d'entre eux sèchent au soleil. Ils auraient dû comprendre, les *povres* (comme on dit à Marseille) qu'il n'y avait rien à faire. » Le sergent, en bonne santé, envoie ses amitiés à tous.

Lettres à M. Cizeron :

Le maréchal des logis BOURDERIONNET est

toujours en plein désert dans la Champagne pouilleuse et demande qu'on lui envoie un tonneau d'eau fraîche. Le physique et le moral sont en bon état et notre camarade nous adresse ses meilleures amitiés.

Le caporal FIOLIN est en Alsace, près de Dammernarie, pas loin des Boches. Bonjour à tous.

x x x

**ROTATIVES.** — Pierre BERTHELOTET a été blessé à Verdun dans la nuit du 13 au 17 mai, éclats d'obus à l'épaule et à la main droites, un à l'épaule et deux à la main dont le pouce et l'index sont seuls libres, le reste étant empaqueté. De plus un bloc de terre lui a contusionné la poitrine. « C'est plus douloureux que grave », écrit notre camarade à son père. En faisant l'inventaire de mes affaires, j'ai trouvé mon porte-monnaie traversé par une balle de shrapnell, sauf la dernière peau, sans cela j'avais la balle dans la cuisse. — Le caporal BOUYOUD a regagné les tranchées, dans un chic secteur qui possède des cagnas telles que les 305 peuvent cracher, comme ils l'ont fait le 9 mai : pas un mort, pas un blessé. Le lendemain, le 32<sup>e</sup> alpins chantait aux Boches : « Viens, Pou-poule ! » et autres chants « patriotiques ». Le moral est, on le voit, excellent. « Comme on vient d'adopter une nouvelle méthode de lancement des grenades, moi Boinoir pour les messieurs, Gabriel pour les dames, Papillon pour les militaires, qui suis grenadier du bataillon, je suis (parce que désigné) obligé de boucler mon sac, porter mes penates à une dizaine de kilomètres, histoire de me refaire le bras sur nouvelle façon... Mais Boinoir pense y gagner huit jours de « roupillons » tranquilles sans entendre un coup de fusil. Il espérait être à Lyon le 25 mai en perme, car il avait rêvé au père Besson. En attendant, Papillon-Gabriel-Boinoir Bouyoud envoie ses amitiés à tous sans oublier surtout ces dames. — Antoine BRIGNON a onango de pays, ce qu'il déplore pour son ami Forest qui, dit-il, aurait pu trouver à se marier avec une Alsacienne. (Récemment, mon vieux Baboin, crois-tu que Forest soit mûr pour le mariage ?). Toutefois le pays où se trouve à présent le 5<sup>e</sup> d'artillerie est bien plus chic. Brignon, en janvier 1916 y était déjà venu amener des chevaux. Notre artillerie adresse aux copains ses meilleures amitiés. Aux dernières nouvelles (lettre du 21 mai), Brignon nous annonce qu'il part pour Belfort avec Forest et pense venir en perme d'ici peu. — Paul DESVOY a reçu le baptême du feu et le baptême du poil, il ne manquait que la marraine. Julot en voudrait une « pas trop vieille, jolée et bien sur toutes les faces ». Avis à ceux qui connaîtraient une marraine en quête de filleul. Le 9 mai, Julot, qui était au bois d'Haudremont, nous apprend qu'un éclat d'obus a eu « la malencontreuse idée de venir se fourvoyer à travers ses jambes et de lui heurter violemment le tibia gauche, en suite de quoi il est à la citadelle de Verdun où on le soigne. Poignée de main aux amis. — Joseph MARRELL a assisté à une bataille aérienne qui l'a émerveillé. Notre caporal croit que la fin de la guerre ne sera pas si longue à venir que l'on pense, car, dit-il, pour le moindre coup de main, on leur passe quelque chose comme torpilles et obus. Amitiés aux copains. — Charles MULNET balade. Après avoir été au repos à Vilers-Cotteret, le voici dans la Somme, à Breteuil-Montdidier, dans l'attente. Malgré la « flotte » qui ne cesse de tomber, le moral est bon et la santé est bonne. Espérant qu'à la fin, la casse n'aura pas été bien grande, notre maréchal des logis envoie le bonjour à tous les copains.

Le 7 mai, Joanny PETIN pose des réseaux de fil de fer en vitesse. Des copains revenant de permission d'Angleterre disent que là-bas on pense que la guerre durera encore pour le moins un an et demi. « Ils m'ont assisté avec leur bonne nouvelle », ajoute Joanny : « Quant à nous, nous nous apprêtons à hiverner pour le troisième fois ». (Déjà ?) Bref, à part les obus, en très grand nombre, ces dernières balles, qui ont été lâchées sifflamment par exemple tout irait bien. 18 mai Notre chasseur est au repos pour douze jours et toujours châte l'ain, mais le repos consiste à manier la pelle et la pioche, le rest court de la casse s'écrit dans le

parc, sauf lorsque les Boches bombardent. Alors, voyez caves. Petit espère venir en perme fin juin ou courant juillet. Bonjour à tous.

Claudius RAY, en bonne santé espère sous peu venir en perme, quoique les « chacails » soient toujours à Verdun. Notre chef pense que c'est nous qui allons finir la danse. Son conducteur de cuisine, seul survivant avec lui, est mort des suites de la commotion cérébrale. Malgré ça, le moral est impeccable. Bien des choses à tous. — Henri ROUCHON, quoique toujours à Desgenettes, nous envoie de Barcelonnette, où il a été accompagner des bleus, un gentil petit mot. Riri, toujours en bonne santé, envoie ses amitiés aux poilus. — Michel VERMOREL se balade comme son ami Mulnet. De Lyon à Belfort, de Belfort à Gannat par Besançon, Dôle, Chagny, Moulins, où il a vu l'ami Laguenet. A Montchanin, où il devait changer de train, il roupilla de si bon cœur qu'il ne s'est réveillé qu'à Creusot. Le train n'allait pas plus loin et on l'a ramené à Montchanin dans un fourgon. Toute cette balade pour retrouver son dépôt qui a été transporté à Gannat. L'ami Michel envoie le bonjour aux copains sans oublier le père Lamirant et le père Jules.

**CLICHERIE.** — François BALVAY s'excuse d'être resté si longtemps sans nous écrire. (Le fait est, mon vieux artiller, que ça fait plusieurs mois.) Il a été très affecté de la mort de Mme Paul Delaroché, notre chère patronne, et de la fin de notre cher ami Achard, « un modèle de bonté, de franchise, de dévouement et de sympathie », et adresse à leurs familles ses meilleures condoléances. « Quant à moi, je suis toujours cuisinier. Mais les Boches trouvent sans doute que ma batterie... de cuisine n'est pas des mieux montées. Toujours est-il qu'ils envoient pas mal de marmites. Serait-ce pour la compléter ? Mais comme je n'use pas de leur camelote, j'évite autant que possible la distribution. Ils peuvent les garder, surtout qu'elles ne sont pas petites et éclatent tout à fait facilement. » Balvay espère que le coup de Lut qu'on prépare aux Boches terminera la partie ; il compte sur Baboin pour faire ce bon coup, pensant que l'ami Brignon n'a pas perdu la boule (du moins le goût des boules). Bonjour à tous. — L. GARIN a cessé de faire le bûcheron pour ne plus s'occuper 9 h. 45 et de midi à 4 h. 45. On ramène la terre, on fait, on défait. Les Boches sont toujours un peu agressifs et bombardent presque tous les jours, mais sans trop faire de mal. Le temps est beau. Notre maître clicherie est en bonne santé et espère venir en perme sous peu. Amicale poignée de main. — L. LEON adresse, de l'Exposition, ses meilleures amitiés aux camarades. Le travail ne manque pas, mais notre camarade est en bonne santé.

**SERVICES DE L'IMPRIMERIE.** — Louis CLAUD a quitté Verdun où ça bardait fort pour Saint-Mihiel qui est plus tranquille. La santé est bonne. Notre artillerie pense venir en perme en juillet vider une bonne bouteille de picolo et envoie le bonjour à tous. — Léonard RUCHOUX, bien portant, donne le bonjour aux amis. — Notre chef électricien SERMET est toujours en Champagne, dans un secteur assez actif ces jours-ci. Bombardement continu. Visites journalières des taubes qui font un vacarme infernal. Les autos font assez fréquemment de grands transports de troupes, mais quel fourbillon de poussière soulèvent ces files interminables de camions ! En Champagne on envisage la fin de la guerre, comme assez proche... cette année ? et l'on pense que les beaux jours ne passeront pas sans qu'on donne aux Boches le coup décisif. (Espérons avec vous, mon cher Sermet). En attendant, notre camarade envoie une bonne poignée de mains à tous.

**DEPART.** — Marius CHAMBON a appris par la « Gazette » de mars la mort de Mme Paul Delaroché et de Théodore Achard. Douleurusement affecté, il nous prie d'être auprès de nos patrons et de la famille de notre pauvre Théo, l'interprète de la part qu'il prend à leur profonde douleur. Notre zouzen a quitté les ravins de Vailuck et se trouve maintenant dans des montagnes où le régiment est en contact avec les Boches. Ils font des prisonniers, dont un Berliinois qui leur a donné le menu des Impériaux : matin, café noir ; 10 h., soupe, ni viande, ni légumes ; 5 h., soupe gruau et légumes ; ni vin ni autres boissons, un quart de boule de pain par jour. Le Berliinois était heureux d'avoir été pris.

Il semble résulter de ses indications que ce sont bien des Boches qui sont devant les Français, les Bulgares étant plus à droite devant les Anglais. On refait connaissance avec les marmites, qui commentent à rappliquer. L'ami Marius est aide-vaguemestre, ce qui fait qu'il trotte beaucoup ; à aller sur le front se fait en « araba », sorte de chariot turc, couvert d'une bâche ; le retour, comme il peut. Les permissions étant suspendues, Chambon ne pense pas revenir avant la fin de la guerre et envoie à tous une bonne poignée de main.

x x x

Martinetti nous communique d'autre part les nouvelles des camarades :

J. BOTTINELLI a trouvé intéressante la « Gazette » consacrée à la mémoire de ceux tombés pour la patrie. « Si c'étaient les derniers. Hélas ! combien longue encore sera la liste de nos ohers camarades qui tomberont face à l'ennemi. » « Not'général » est à présent secieur 47. Content que Pinta soit heureux dans sa nouvelle situation, il constate que l'ami Pierre est à Lunéville, loin du patelin — peu hospitaliser à cause des bombardements — où Joanny prend son repos.

Pierre PINTAPARIS, en tant qu'administrateur du syndicat, présente à nos excellents patrons ses modestes condoléances à l'occasion de la mort de Mme P. Delaroche. Conducteur sans voiture, il préférerait le grand air à la vie sédentaire du bureau où le sollicite son sergent-major. Pinta aurait plaisir à voir l'ami Joanny ; Joanny serait heureux de voir l'ami Pierre. Mais... voilà ! ils sont trop loin l'un de l'autre.

Le « grand-père » de la 2<sup>e</sup> section d'autos-canon Léon RICHARD se porte comme un charme. Les autos vont aller sur le front même faire la chasse aux vilains oiseaux « fokkers, aviatiks, etc., à l'aide de fusils non « digérables ». C'est le moment « d'y en mettre », les kakis sont nombreux de ce côté et bien outillés.

Le camarade CLEMENT, désigné par le Grand-Palais pour apprendre la typographie aux mutilés, « camarades dignes des plus hautes considérations », est un peu ému de ce rôle de professeur. Il s'est cependant abouché avec les maîtres Peignot et Allain-Guillaume, qui doivent participer à cette école de rééducation. Clément a aussi une place retenue à l'école des opérateurs linos.

J. MARTIN, en bonne santé, est tout heureux d'avoir par la « Gazette » des nouvelles des copains.

ISLER écrit le 17 mai, que depuis huit jours, il court d'ambulance en ambulance : « Oui, je fais comme les bourgeois qui font trop bonne chère (ça, je ne m'en serais jamais douté), je me paie des cotiques hépatiques, mais ça va mieux ». En effet, ça va bien mieux, puisque quelques jours après la réception de sa lettre nous avons eu le plaisir de voir notre ami en permission de convalescence de sept jours.

ROBUSTE, directeur intérimaire de l'Imprimerie Nouvelle, toujours en bonne santé, mais une fièvre phénoménale. Envoie un bonjour amical aux camarades de l'équipe et du comité.

MILLION du comité, accuse réception de la « Gazette », toujours en excellente santé.

Enfin l'ami SOUPE, mobilisé à Breux, metteur du « Journal », dont nous fîmes connaissance en septembre 1914, lorsque le « Progrès » imprima l'édition provinciale du « Journal », a trouvé la photo d'Alchard très ressemblante et adresse à la famille de notre pauvre ami ses meilleures condoléances.

Ces braves compagnons, espérant recevoir tous les bons camarades « en nos amicales réunions et en une Bellecordière », comme dit Richard, leur envoient leurs meilleures amitiés.

**Bernière heure.** — Bonnes nouvelles de CHAYARD, qui trouve que vers lui les permes sont d'une lenteur assommante. — Visite de Claudius RAY. L'ami Langlut est en bonne santé et a le torse orné de la fourragère avec aiguillette. — Pierre BERTHELOTET a été évacué dans la Nièvre dans un état satisfaisant.

## Une bonne Histoire

Le jour même de la mort de l'archevêque de Lyon, notre ami Voët, qui se dévoue pour les réfugiés belges, alla voir son compatriote, le Père Philippe, au sujet de diverses affaires concernant ces réfugiés. L'entretien touchant à sa fin, le Père dit à Voët avec une grande tristesse : « Vous savez que le cardinal est très mal et ne passera probablement pas la nuit ». — « Ah ! dit Voët qui, pressé, tenait déjà le bouton de la porte. Cependant, sa fille, qui vient tous les jours chez nous, ne m'en a pas parlé. Quoi qu'il en soit, on lui enverra le médecin. Et, s'il meurt, on payera son enterrement. De toute façon envoyez-moi tous les papiers bien en règle. Au revoir ! » Et, sans prendre garde à la mine étonnée du Père, notre mécano s'en fut s'occuper de ses machines.

Le lendemain matin, au comité des réfugiés, Voët fut salué par ces mots : « Le cardinal est mort ». — « Si Lecardinal est mort, nous allons relever sa fiche ». — « Quelle fiche ! C'est le cardinal Sevin qui est mort ! »

Voët resta stupide. Il avait confondu une famille réfugiée Lecardinal, dont le père est toujours malade, avec l'archevêque !

Et voilà comment notre brave mécano chat offrit d'abord de fournir un médecin à l'archevêque, puis de payer ses funérailles !

**AVIS de la rédaction.** — La rédaction de la Gazette a deux déclarations à faire :

1<sup>o</sup> Par suite d'inadvertance, il a été omis dans la page *Tipperary*, de la dernière Gazette, de signaler que c'est l'ami Raully qui a pris la peine de noter la musique et relever les paroles pour permettre à notre aimable graveur Vanderaa de « faire » le zine.

2<sup>o</sup> Nous espérons que le présent numéro aura l'approbation sans réserves de notre illustre ami Casimir et, par suite, de tous nos poilus.

## A VOS NOMS !

Braves camarades mobilisés de la composition du journal, vous êtes dix-sept, et nous vous disons :

Ju Han	Perri N Auguste
Pagon O Etienne	Dém O rest
Ja N nel	Jean S imard
Ro N jon	Jules P errier
Mil E l Henri	André C O naud
Be U sse	Joseph M I az
Exb R ayat	Via L et
Ch A yard	Sah U e Abel
	Aric S Joseph
	A. N.

**Nécrologie.** — Au moment où nous terminons la présente Gazette, un deuil cruel est venu frapper douloureusement l'équipe. Notre correcteur de nuit, Edouard CANEY, est décédé subitement, alors qu'après le travail il se reposait chez lui. Camarade excellent et serviable, bon compagnon, Caney avait toute notre amitié et notre estime et nous n'en ressentons que plus profondément sa perte. En ces tristes circonstances, nous présentons à sa fille, à son petit-fils et à toute sa famille nos condoléances émuës.